

Définitions – Documents d'accompagnement

Histoire

Paul Veyne, Comment on écrit l'histoire, Paris, Seuil, (1ère édition 1971),

Qu'est-ce que l'histoire ? A en juger par ce qu'on entend dire autour de soi, il est indispensable de reposer la question.

« L'histoire, en notre siècle, a compris que sa véritable tâche était d'expliquer » ; « tel phénomène n'est pas explicable par la sociologie seule : le recours à l'explication historique ne permettrait-il pas d'en mieux rendre compte ? » ; « l'histoire est-elle une science ? Vain débat ! La collaboration de tous les chercheurs n'est-elle pas souhaitable et seule féconde ? » ; « l'historien ne doit-il pas s'attacher à édifier des théories ? »

- Non.

Non, pareille histoire n'est pas celle que font les historiens : tout au plus celle qu'ils croient faire ou celle qu'on leur a persuadé qu'ils devaient regretter de ne pas faire. Non, le débat n'est pas vain de savoir si l'histoire est une science, car « science » n'est pas un noble vocable, mais un terme précis et l'expérience prouve que l'indifférence pour le débat de mots s'accompagne ordinairement d'une confusion d'idées sur la chose. Non, l'histoire n'a pas de méthode : demandez donc un peu qu'on vous montre cette méthode. Non, elle n'explique rien du tout, si le mot expliquer a un sens ; quant à ce qu'elle appelle ses théories, il faudra y voir de près.

Entendons-nous bien. Il ne suffit pas d'affirmer une fois de plus que l'histoire parle de « ce que jamais on ne verra deux fois » ; il n'est pas question non plus de prétendre qu'elle est subjectivité, perspectives, que nous interrogeons le passé à partir de nos valeurs, que les faits historiques ne sont pas des choses, que l'homme se comprend et ne s'explique pas, que, de lui, il ne peut y avoir science. Il ne s'agit pas, en un mot, de confondre l'être et le connaître ; les sciences humaines existent bel et bien (ou du moins celles d'entre elles qui méritent vraiment le nom de science) et une physique de l'homme est l'espoir de notre siècle, comme la physique a été celui du XVII^e siècle. Mais l'histoire n'est pas cette science et ne le sera jamais, si elle sait être hardie, elle a des possibilités de renouvellement indéfinies, mais dans une autre direction.

L'histoire n'est pas une science et n'a pas beaucoup à attendre des sciences ; elle n'explique pas et n'a pas de méthode ; mieux encore, l'Histoire, dont on parle beaucoup depuis deux siècles, n'existe pas. Alors, qu'est-ce que l'histoire ? Que font réellement les historiens, de Thucydide à Max Weber ou Marc Bloch, une fois qu'ils sont sortis de leurs documents et qu'ils procèdent à la « synthèse » ? L'étude scientifiquement conduite des diverses activités et des diverses créations des hommes d'autrefois ? La science de l'homme en société ? Des sociétés humaines ? Bien moins que cela ; la réponse à la question n'a pas changé depuis deux mille deux cents ans que les successeurs d'Aristote l'ont trouvée : les historiens racontent des événements vrais qui ont l'homme pour acteur ; l'histoire est un roman vrai. Réponse qui, à première vue, n'a l'air de rien ».

Géographie

Jean-Jacques BAVOUX : LA GEOGRAPHIE – Objets, méthodes, débats. - Armand Colin, collection U, 3e édition, 2016 (extrait)

Comme toute science, la géographie s'est constituée progressivement, s'est faite de « révolutions scientifiques ». Elle s'est adaptée aux mutations de la société et aux accélérations de l'histoire. Ces mutations sont stimulantes et indispensables à la formation d'une science. (...)

La notion de paysage, polysémique comme souvent en géographie, est l'illustration de l'évolution de ses paradigmes. Le paysage est d'abord le terrain, le concret traduisant l'unité physiionomique d'une aire donnée. La géographie classique met l'accent sur le visible. (...)

Les géographes ont donc d'abord privilégié l'étude des relations entre l'homme et son milieu physique. Il s'agissait de repérer les influences de la nature sur les actions et la répartition des hommes, de voir comment les groupes humains occupent l'espace en s'adaptant à leur support matériel. La géographie a alors souvent cédé aux facilités simplistes du déterminisme, suivant lequel tout phénomène est engendré par une ou des causes nécessaires telles que dans des conditions similaires, les mêmes causes génèrent les mêmes effets. Il naît de la volonté d'expliquer l'organisation et le fonctionnement des sociétés uniquement par les contraintes que leur impose le milieu physique. Aujourd'hui les géographes rejettent l'usage mono-causal et monodirectionnel, le monopole explicatif et on peut dire que leur objet d'étude n'est plus le cadre pour lui-même mais l'homme encadré.

La géographie est donc aujourd'hui considérée comme une science sociale, longtemps restée sous la coupe de l'histoire en France mais capable d'échanges fructueux avec la sociologie ou l'économie. C'est aussi une science spatiale. Elle étudie l'organisation de l'espace. Toute société génère en effet des lieux et produit de

l'espace. Les acteurs de la production spatiale sont nombreux. « L'homme est un animal spatial » selon LUSSAULT. On peut alors définir la géographie comme l'étude de la spatialisation des groupes humains, de la manière dont ils produisent, utilisent, aménagent, pratiquent ou se représentent l'espace. Elle fournit une explication de la société par l'espace.

Définition complétée par [la page du site du département de géographie de Jean Jaurès](#)

Géopolitique

Définition géopolitique de Pascal Boniface - Par Guénaëlle Le Solleu et Jean-Paul Arif paru en juin 2017 dans la revue L'Eléphant N° 10

Pascal Boniface est directeur de l'institut de relations internationales et stratégiques (Iris). Spécialiste du conflit israélo-palestinien et de la géopolitique du sport, il est notamment l'auteur du Grand Livre de la géopolitique (Eyrolle) et de Comprendre le monde (Armand Colin).

Vous êtes spécialiste de géopolitique. On a l'impression que cette notion devient très extensive. Pourriez-vous nous donner une définition et un périmètre de la géopolitique ?

Pendant très longtemps, ce terme a été banni du fait de son instrumentalisation par les nazis au travers de l'association qui était faite avec la notion d'« espace vital ». En France, alors que l'on a une école de géographie historiquement très puissante, le terme a été tabou, et il faut rendre hommage à Yves Lacoste, qui l'a remis au goût du jour dans les années 1960 en dédiant politiquement la notion. Depuis, on peut dire que le mot est utilisé pour tout et n'importe quoi. Finalement, la géopolitique, c'est maintenant une étude des relations internationales. Cela englobe une analyse sociétale, économique, politique, sécuritaire, etc. Donc, il faut faire appel à différentes formes de savoir : la politique, la géographie, le droit international, l'économie, la sociologie, l'histoire... D'ailleurs, l'origine des géopolitologues est très variée.

[Entretien avec Yves Lacoste - Diploweb](#) (audio ou texte)

Sciences politiques

Pour définir la science politique comme science des phénomènes politiques : distinction entre le et la politique

Possibilité 1. A partir d'un QSJ classique de Philippe Braud.

« **La politique.** — C'est la scène (un champ, dirait Pierre Bourdieu) où s'affrontent des individus et des groupes en compétition pour l'exercice du pouvoir. Concrètement, cela rend compte, pour l'essentiel, de la concurrence entre partis et personnalités politiques pour accéder au contrôle de l'Etat, des collectivités locales, voire d'organisations internationales. Cette définition renvoie à des expressions courantes comme « faire de la politique » ou encore effectuer « un choix politique », par opposition à un choix purement technique.

La politique peut aussi revêtir une tout autre signification dans des expressions telles que « la politique gouvernementale », « la politique de santé », « les politiques publiques », etc. Il s'agit alors d'identifier un ensemble, réputé cohérent, d'intentions et de décisions, attribuables à des dirigeants agissant dans le cadre de leurs compétences institutionnelles. Enfin, la politique peut être considérée, dans une troisième acception, comme l'art de gouverner les hommes vivant en société. Il s'agit d'un usage fréquent dans la littérature philosophique.

Le politique. — Cet emploi du mot permet d'approcher de manière plus compréhensive l'objet de la science politique. On peut en effet désigner sous ce terme un champ social d'intérêts collectifs contradictoires ou d'aspirations collectives antagonistes que régule un pouvoir détenteur de la coercition légitime.

Une telle définition mérite d'être explicitée. Si, dans la société, il n'y avait pas de conflits de rationalités entre patrons et salariés, entre producteurs et consommateurs, entre actifs et retraités, entre villes et campagnes, entre religions, groupes ethniques, minorités linguistiques, etc., sans oublier les conflits potentiels au sein de

chacun de ces groupes, s'il n'y avait que complémentarités et convergences, il ne serait pas nécessaire d'édicter des normes contraignantes, sanctionnées au besoin par la force. Le policier et le juge deviendraient inutiles au gouvernement des hommes se substituerait l'administration des choses. En réalité, c'est bien l'existence de conflits, réels ou virtuels, qui exige la mise en place d'un pouvoir politique dont la tâche est de prévenir ou de réguler les antagonismes qui traversent la société. »

Source : Philippe Braud, *La science politique*, PUF, coll. QSJ n°909, 2014. p 6-7.

Possibilité 2. A partir de deux manuels d'introduction de premier cycle universitaire.

Doc.1 - Qu'est-ce que le politique ?

« Tout groupe social a, d'une manière ou d'une autre, ses « gouvernants » : dirigeants dans les associations, chefs d'entreprise, hiérarchie d'une Eglise, etc. Leurs décisions sont considérées comme nécessaires à la survie de ces groupes particuliers et présentés par conséquent comme faisant obligation à tous ceux qui revendiquent leur appartenance à ces organisations ; le refus d'obéir sont généralement sanctionnés par des punitions, la mise à l'écart ou l'exclusion des récalcitrants. On qualifie un gouvernement de politique lorsqu'il concerne l'ensemble des individus et des groupes qui forment une société organisée, disposant d'un territoire pour y exercer toute sorte d'activités, et appliquant des règles de vie communes. Ces sociétés politiques reconnaissent en pratique – comme le montrent les comportements habituels de leurs membres – le droit qu'ont certains individus (ou groupes d'individus) d'accomplir des actes dont les effets s'imposent à tous, d'exiger le respect des règles collectives, de définir ce qu'il convient de faire en certaines circonstances ou de manière continue. Bref, on peut parler d'activités politiques quand des membres de la société – pas n'importe lesquels, mais seulement ceux auxquels est reconnue une autorité particulière sur l'ensemble du groupement – parviennent à contraindre tous les autres à régler leurs différends selon des procédures imposées, à payer des redevances à ceux qui gardent et protègent biens et personnes, à se comporter comme il convient selon leur position, leur statut et leur place dans la société. Ces gouvernants peuvent être des mages ou des prêtres, chefs de guerre, sages inspirés ; ils peuvent se prévaloir de la connaissance des dieux, de l'ordre naturel des choses ou de toute autre science ; ils peuvent tenir leur autorité de la naissance, d'un acte d'héroïsme, d'une élection, ou de toute autre modalité de sélection ; ils ne sont pas nécessairement voués à leur tâche de dirigeant de façon continue et exclusive. Mais ils revendiquent avec succès un droit de commander à tous qu'ils refusent à d'autres. C'est dans cette prétention à obtenir de tous une obéissance que nous reconnaissons, par définition, l'apparition des rôles politiques dans l'organisation des sociétés »

Source : Jacques Lagroye, *Sociologie politique*, Presses de Science Po/Dalloz, 4ème édition, 2002, pages 24-25.

Doc.2 - Qu'est-ce que la politique ?

« La politique. Chacun croit savoir ce que c'est : un monde où l'on s'affronte pour occuper des positions dominantes ; une compétition féroce entre partis, syndicats, mouvements associatifs, pour conquérir le pouvoir puis l'exercer, ou simplement l'infléchir, que ce soit au niveau du gouvernement, de l'administration, d'une mairie ou d'une université ; un univers séparé de la vie ordinaire, doté de ses propres usages, marqué par une tolérance incompréhensible – pour ne pas dire répréhensible – envers les coups bas, les scandales et les privilèges acquis aux frais de l'Etat. Si c'était vrai, faire de la science politique serait bien facile ! (...)

Mais c'est inexact : nous devons aussi à l'existence de la politique la possibilité de suivre des études, notamment universitaire, car il faut bien qu'elles aient été programmées, financées et homologuées ; nous lui sommes également redevable d'être garantis contre les risques de la vie (santé, maternité, chômage, agressions, guerres) ; nous lui devons enfin l'émancipation des pauvres, des femmes, des victimes du racisme, tout comme la coopération avec d'autres pays que le nôtre. Tous ces bienfaits constituent la face noble de la politique »

Source : Yves Schemel, *Introduction à la science politique*, Presses de Science Po/Dalloz, 2010, page 34